

LA SHOAH EN BIÉLORUSSIE

Cadre historique
et innovations méthodologiques

Sous la direction de Boris CZERNY et Claire LE FOLL



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

1. LA *SHOAH* EN BIÉLORUSSIE - LES FAITS

par Boris Czerny*

Les noms de Biélorussie et de *Bélarus* sont trompeurs. Ils laissent à penser que ce pays est une excroissance de la Russie dont la langue ne serait qu'une variante du russe, alors qu'il possède son identité propre et une histoire singulière, distincte de celle de son grand voisin.

La Biélorussie, pour reprendre le terme le plus fréquemment usité, fut autrefois une partie intégrante de la Rus de Kiev, du grand-duché de Lituanie et de la République des deux nations ou *Rzeczpospolita*. Suite aux partages successifs de la Pologne, à la fin du XVIII^e siècle, le territoire de la Biélorussie fut intégré à l'Empire russe. À la fin de la Première Guerre mondiale, le territoire de la Biélorussie fut divisé en deux parties. Sa partie occidentale fut incorporée à la Pologne, tandis que sa partie orientale se retrouva en territoire soviétique et acquit le titre de République Socialiste Soviétique populaire de Biélorussie avec Minsk pour capitale.

La signature en 1939 du Pacte germano-soviétique, connu également sous le nom de Pacte Molotov-Ribbentrop, du nom des deux ministres allemand et soviétique des Affaires étrangères, comportait un engagement de neutralité en cas de conflits entre l'une des deux parties, mais également un protocole secret délimitant des sphères d'influence entre les deux pays. La mise en œuvre de ce pacte se traduisit par l'invasion et le démantèlement de certains États dont la Pologne.

L'invasion de la Pologne en septembre 1939 par les armées du Troisième Reich à l'ouest et l'Armée rouge à l'est provoqua d'importants

* Professeur à l'Université de Caen et membre de l'Institut universitaire de France.

déplacements de populations et en particulier la fuite de nombreux Juifs vers le territoire de l'URSS dont les frontières allaient désormais de la Carélie au nord à la Moldavie au sud et englobaient les pays baltes, l'Ukraine et la Biélorussie.

Dans ces territoires nouvellement acquis et en Biélorussie en particulier commença alors une intense politique de soviétisation de l'économie et de la société en général qui se traduit par la collectivisation des biens de production et des terres, ainsi qu'une importante campagne de propagande en faveur du communisme. La Biélorussie compte à cette époque environ 9 millions d'habitants dont 800 000 à 900 000 Juifs résidant principalement dans les villes, à Minsk, Pinsk, Vitebsk, Gomel, Moguilev et Brest-Litovsk.

Le 21 juin 1941, les nazis envahissent l'URSS. La Biélorussie et l'Ukraine font partie des premiers territoires occupés et subissent de plein fouet la violence de l'armée allemande et des groupes d'intervention allemandes, les *Einsatzgruppen*, qui pratiquent le massacre de masse de la population juive. Ainsi, au lieu-dit Babi Yar, un ravin situé dans la banlieue de Kiev, les Allemands assassinèrent plus de 30 000 Juifs en deux jours, les 29 et 30 septembre 1941. Ce mode d'extermination désigné par certains historiens par l'expression «*Shoah* par balles» fut pratiqué essentiellement en Ukraine. En Pologne et en Biélorussie, le processus d'extermination fut différent, même si, dans certaines localités, des hommes et des femmes furent exécutés en masse. À Brest-Litovsk par exemple, quatre mille hommes furent assassinés peu de temps après l'entrée de l'armée allemande dans la ville. Mais durant les deux premières années, en 1941-1942, les populations juives furent le plus souvent regroupées dans des quartiers délimités à l'intérieur des villes ou des camps. Près de 1 000 ghettos furent «*créés*» en Pologne et 350 environ sur l'ensemble du territoire biélorusse. Il s'agit de chiffres approximatifs. Tous les lieux de détention de la population juive n'ont pas été dénombrés, en particulier dans les campagnes, et les avis divergent quant à la dénomination du terme ghetto et à la réalité qu'il recouvre.

Comme le souligne l'historienne Audrey Kichelewski l'étude des ghettos a mis du temps avant de devenir un élément important dans l'historiographie du nazisme et de la *Shoah*¹.

¹ Audrey KICHELEWSKI, «Le rôle des ghettos dans le processus génocidaire», dans *Nouvelle histoire de la Shoah*, dir. Alexandre BANDE, Pierre-Jérôme BISCARAT et Olivier LALIEU, Passé composé, 2021, pp. 51-68, ici, p. 51.

Cette remarque est également valable pour l'étude de la *Shoah* en Biélorussie de manière générale. La très brève période de liberté en Biélorussie, entre la fin des années 1980 et le début des années 2000 fut mise à profit par des historiens biélorusses, russes et israéliens originaires généralement de ces deux pays, pour poser les premières pierres des *Holocaust studies*. Mais la censure politique qui s'abattit sur la Biélorussie à partir de la prise du pouvoir par Aleksandr Loukachenko en 1994, mit fin aux travaux déviant du récit officiel glorifiant le peuple biélorusse et ignorant de la spécificité du massacre de la population juive.

Les travaux sur la *Shoah* en Biélorussie ont de fait une double dimension. Ils sont un acte politique au sens où ils s'opposent à la doxa officielle imposée par le pouvoir biélorusse. Ils s'inscrivent également dans une perspective historiographique. En effet, de nombreux aspects concernant l'extermination des Juifs en Biélorussie durant la Seconde Guerre mondiale sont encore peu ou pas investigués. Les textes réunis dans ce recueil sont les actes d'un colloque qui s'est tenu le 16 décembre 2022 au Mémorial de Caen, en France. Le but de cette conférence était de faire connaître certaines spécificités de l'extermination des Juifs en Biélorussie et d'esquisser certaines perspectives de recherches.

Dans sa présentation, Claire Le Foll (Université de Southampton) revient sur l'histoire de la présence juive en Biélorussie et apporte un éclairage sur le « mythe de la Biélorussie », pays, de tolérance où l'antisémitisme aurait été moins virulent que dans d'autres pays en Ukraine notamment, à l'époque de l'Empire russe et, plus tard lors de l'occupation allemande pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans son article elle évalue de manière critique deux des hypothèses largement répandues sur la tolérance de la Biélorussie. Elle esquisse également des éléments de réflexion sur les relations entre Juifs et non-Juifs en Biélorussie, basés sur ses recherches et des travaux récents.

Il est également question de travaux récents et surtout d'une approche innovante dans l'étude menée sur le ghetto de Brest-Litovsk par Pierre-Yves Buard, Boris Czerny, Frédérique Loew-Turbout et Julia Roger (Université de Caen). L'intérêt des historiens de la Shoah pour les ghettos d'Europe centrale et orientale, Pologne, Lituanie, est relativement récent et de nombreux aspects concernant l'organisation spatiale de ces lieux de rétention restent encore méconnus et peu étudiés. Il est révélateur à ce titre que les deux principales encyclopédies sur les ghettos créés durant la Shoah donnent des définitions distinctes, considérant le « quartier » juif soit comme un simple lieu de rétention avant la déportation et l'extermination de la population juive, ou comme un espace s'inscrivant dans une